

Le savant Jean Darcet : René Cuzacq, *Un savant chalossais : le chimiste Jean Darcet et sa famille*

Dr. H. Delfour

Citer ce document / Cite this document :

Delfour H. Le savant Jean Darcet : René Cuzacq, *Un savant chalossais : le chimiste Jean Darcet et sa famille*. In: Revue d'histoire de la pharmacie, 43^e année, n°145, 1955. pp. 92-93.

http://www.persee.fr/doc/pharm_0035-2349_1955_num_43_145_9306_t1_0092_0000_1

Document généré le 07/01/2016

Le Mouvement Historique

LIVRES

Le savant Jean Darcet.

Le célèbre chimiste du XVIII^e siècle, Jean Darcet, médecin et gendre de pharmacien, est, à ce titre, un peu des nôtres et sa biographie n'est pas sans nous intéresser. Son origine de vieille noblesse landaise, d'Arcet, est incontestable. Mais si sa famille habitait Doazit, le lieu de sa naissance a été débattu ; il est probable qu'il vit le jour à Audignon, pays de sa mère, où il est très sûr qu'il fut baptisé le 7 septembre 1724.

Son père, juge, tombé veuf de bonne heure et remarié, avantagea les enfants de son second lit ; Jean se brouilla avec lui, et, attiré par les sciences, il partit à Bordeaux pour faire ses études de médecine ; jeune et pauvre, isolé dans la grande ville, il dut pour subsister donner des leçons de latin et de grec ; c'est ainsi qu'il fut présenté à Montesquieu qui cherchait un précepteur pour son fils, J.-B. de Secondat. L'auteur de *L'Esprit des Lois* ne tarda pas à deviner en Jean Darcet les qualités d'un esprit supérieur ; il se l'attacha comme secrétaire, le fit participer à ses travaux et en fit bientôt son ami ; il l'emmena avec lui à Paris en 1742. Jean l'assista à ses derniers moments (1755), qui furent assez mouvementés, dit-on, par suite de l'intervention de deux pères Jésuites qui voulaient mettre la main sur certains manuscrits ; il avait alors 31 ans.

Grâce à Montesquieu il s'était fait de nombreuses relations dans les milieux scientifiques et intellectuels de la capitale. Lorsque la guerre de Sept ans éclata, le duc de Brancas de Lauragais emmena Darcet avec lui au Hanovre et celui-ci, tout en combattant (il faillit être tué à la bataille de Hastenbek le 26 juillet 1757), s'intéressa aux mines du Hard, à la métallurgie, et surtout à la fabrication de la

fameuse porcelaine dont la Saxe avait le monopole, et dont il réussit à percer les secrets qu'il utilisa plus tard, à Sèvres et à Limoges.

Jean Darcet fut reçu médecin en 1762 ; il s'était lié avec le célèbre pharmacien-chimiste Rouelle aîné, dont il épousa la fille en 1771. Dès lors, il se spécialisa dans l'étude de la chimie qu'il enseigna au Collège de France, où il eut Dizé pour préparateur ; il fut un remarquable professeur. Membre de l'Institut, inspecteur général des essais des monnaies, inspecteur des peintures de la Manufacture des Gobelins, il fut appelé à la direction de la Manufacture de Sèvres, où il perfectionna remarquablement l'art de la porcelaine et de la céramique. Il étudia à fond l'action du feu sur les terres, sur les pierres et oxydes métalliques, sur le diamant qu'il démontra réductible en carbone pur ; les fabrications (avec Leblanc et Dizé) de la soude à partir du sel marin, du savon avec les huiles, de la gélatine des os, de l'alliage fusible qui porte son nom, furent ses principaux travaux de chimie appliquée. La géologie aussi l'attira, et, au cours d'un voyage aux Pyrénées où il rencontra Monge, le fondateur de l'École Polytechnique, il se livra à de nombreuses observations de géophysique consignées en divers mémoires et discours.

Victime de la Révolution, suspect par suite de ses relations avec le duc d'Orléans, condamné par le Tribunal Révolutionnaire, Jean Darcet réussit à fuir et à se cacher dans sa Chalosse natale... Mais nous le retrouvons à Paris, sous le Directoire, suivant les séances de l'Académie des Sciences, aux côtés du célèbre savant Jean-Charles de Borda, son éminent compatriote dacquois. Nommé sénateur en 1799, il mourut à 77 ans, le 13 février 1801. Cuvier prononça son éloge funèbre. Son fils, Jean-Pierre-Joseph Darcet, sorti de Polytechnique, continua son œuvre.

Membre de l'Académie des Sciences, de l'Académie de Médecine, du Conseil général des Manufactures, etc..., ses travaux furent également considérables et remarquables.

Parmi sa descendance directe, on trouve une fille, Louise, épouse volage du sculpteur Pradier, et qui aurait été le prototype de « Mme Bovary », de Flaubert (dont il fut parlé ici récemment) (1).

(H. DELFOUR, d'après René CUZACQ : *Un savant chalossais : le chimiste Jean Darcet et sa famille*, Mont-de-Marsan, Edit. Jean Lacoste, 1955, in-8°, 44 p.).

La céramique française.

(Emile TILMANS : *Faïences de France*, Paris, Editions des Deux-Mondes, 96, Bd du Montparnasse, in-4°, pl. noir et couleurs).

A tous ceux qui s'intéressent aux arts décoratifs, il est important de signaler l'ouvrage de M. Tilmans sur les Faïences de France, qui vient de paraître aux Editions des Deux-Mondes.

(1) *Revue H.P.*, n° 143, p. 382.